

## L'expédition de Guillaume, duc de Normandie, et du comte Harold en Bretagne (1064) : le témoignage de la tapisserie de Bayeux et des chroniqueurs anglo-normands

Trois très importants articles sur la tapisserie de Bayeux – qui est plutôt une broderie – ont été publiés en 2004 par Pierre Bouet, François Neveux et Barbara English<sup>1</sup>. Tous trois ont montré de façon convaincante que la tapisserie est une source originelle de la plus grande importance, car, si l'on fait exception du *Carmen de Hastingae Proelio*, poème prenant d'ailleurs d'étonnantes libertés avec la vérité, c'est le document le plus ancien nous donnant le récit complet des événements menant à la conquête de l'Angleterre en 1066. Elle couvre une période allant du début de l'année 1064 au couronnement de Guillaume de Normandie, à Noël 1066 ; cette dernière scène a toutefois longtemps été absente de l'extrémité de la tapisserie. La raison principale faisant dater l'achèvement de cette dernière d'avant la fin de 1069 est le portrait qui est dressé du roi Harold. Aucun adjectif péjoratif ne lui est appliqué, et, bien au contraire, il y apparaît comme un héros pour avoir sauvé des Normands des dangereux sables mouvants de la baie du Mont-Saint-Michel. Guillaume avait, au départ, l'intention de gouverner son nouveau royaume selon les normes anglaises, et il accorda de bonne grâce à son rival déchu le titre de roi, *rex*. Après que les Anglais se furent soulevés pour la première fois en mai 1068, inaugurant ainsi une série de rébellions, la situation changea rapidement. On accusa Harold d'être un usurpateur et un blasphémateur, qui aurait trahi tant son prédécesseur Édouard le Confesseur que son successeur, Guillaume de Normandie. Le seul titre qu'on l'autorisa désormais de porter fut *comes* (comte). D'autres points montrant que la composition de la tapisserie

---

<sup>1</sup> BOUET, Pierre, « Is the Tapestry pro-English ? », dans Pierre BOUET *et al.*, *The Bayeux Tapestry : Embroidering the Facts of History*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2004, p. 197-216 ; NEVEUX, François, « The Bayeux Tapestry as Original Source », *ibid.*, p. 179-189 ; *Id.*, « Conclusions », *ibid.*, p. 403-410 ; ENGLISH, Barbara, « The Coronation of Harold in the Bayeux Tapestry », *ibid.*, p. 347-382. Il existe une version française de cet ouvrage : *La tapisserie de Bayeux : l'art de broder l'histoire*, actes du colloque de Cerisy-la-Salle, octobre 1999, Caen, Presses universitaires de Caen, 2004.

est ancienne sont la mention d'une femme portant un nom anglais et d'un clerc de Rouen, suivie de celle d'une importante campagne en Bretagne, conduite par Guillaume en compagnie d'Harold. Un second élément essentiel de l'argumentation de Bouet, basée pour une large part sur le latin utilisé dans les *tituli* de la tapisserie ainsi que sur son iconographie, est que l'ensemble de ce travail représente une collaboration entre Normands et Anglais<sup>2</sup>.

Je suis tout à fait d'accord avec les vues exprimées ci-dessus, mais je pense qu'on peut les pousser beaucoup plus loin. L'idée selon laquelle la tapisserie fut produite très peu de temps après la conquête a fait son chemin depuis un certain nombre d'années<sup>3</sup>. Il en va de même de la découverte du fait que ses premières scènes racontent l'histoire d'Harold, plutôt que celle de Guillaume, bien que le consensus sur ce point, comme d'ailleurs sur presque tout le reste de la tapisserie, soit encore loin d'être atteint. Deux scènes d'une grande importance apparaissent dans cette dernière, l'une étant proche du début du document, l'autre de son milieu. Dans la première, Harold est appelé *dux Anglorum*. Cela signifiait qu'il ne cédait en rang qu'au seul roi d'Angleterre ; comme le titre de *dux Francorum*, il indiquait de Harold était capable de prétendre au trône<sup>4</sup>. Guillaume, au contraire, ne devint *Normannorum dux* que lorsque Harold fut conduit auprès de lui. Même après sa mort, Harold continua d'être qualifié de « roi ». La seconde scène d'une importance cruciale fut identifiée par Barbara English. Elle montre Harold portant la couronne royale en une cérémonie reprenant en partie celle du couronnement ; il est assis sur le trône et entouré de tous les éléments de la majesté impériale ; son fidèle conseiller et principal conseiller ecclésiastique, l'archevêque Stigand, se trouve à ses côtés. Harold et Stigand regardent le spectateur droit dans les yeux et soutiennent son regard. Rien, dans cette scène, ne permet de penser que la majesté d'Harold était fautive ou compromise, en dépit des calomnies dont il allait bientôt souffrir ; rien n'indique non plus que l'on ait considéré le statut canonique de Stigand comme au moins douteux, en raison du fait que c'était un archevêque qui avait reçu le pallium d'un antipape<sup>5</sup> tout en gardant sa précédente dignité épiscopale. Stigand fut déposé lors du concile de Winchester, en avril 1070, et remplacé par Lanfranc de Bec. Ce dernier fut l'un des principaux

<sup>2</sup> BOUET, Pierre, « Is the Tapestry... », art. cit., p. 212-215.

<sup>3</sup> Voir le compte rendu de BOUET, Pierre *et al.*, *The Bayeux Tapestry : Embroidering the Facts...*, par BATES, David, *Journal of Ecclesiastical History*, 57, 2006, p. 332.

<sup>4</sup> WILLIAMS, Ann, « How to be rich : the presentation of Earl Harold in the early Sections of the Bayeux tapestry », dans Michael LEWIS *et al.*, *The Bayeux Tapestry : New Approaches*, Oxford, 2011, p. 66-70 (p. 66-67) ; BOUET, Pierre, « Is the Tapestry... », art. cit., p. 198. Cf. HOWARD, Ian, « Harold II : A throne-worthy king », dans Gale OWEN-CROCKER *et al.*, *King Harold II and the Bayeux Tapestry*, Woodbridge, The Boydell Press, 2005, p. 35-52.

<sup>5</sup> Sur ce clerc controversé, SMITH, Mary Frances, « Archbishop Stigand and the eye of a needle », *Anglo-Saxon Studies*, 16, 1993, p. 199-219, and le résumé judicieux donné par COWDREY, Herbert, *Oxford Dictionary of National Biography*, Oxford, 2004, édition en ligne 2012.

auteurs du dossier qui fut par la suite présenté à Rome, accusant Harold d'être un usurpateur parjure et Stigand un archevêque non canonique. Le dossier fut, selon George Garnett, monté entre 1073 et 1075 et influença le texte de Guillaume de Poitiers<sup>6</sup>.

Ce dernier fut chargé de rédiger un texte, achevé en 1077, vantant les hauts faits du duc-roi Guillaume. Il n'eut guère les faveurs du Conquérant ou de la postérité, bien qu'il ait été utilisé par Ordéric Vital, écrivant au cours des années 1130 et 1140<sup>7</sup>. Guillaume de Jumièges en inséra un récit beaucoup plus bref dans son histoire des Normands, rédigée entre 1067 et le début de 1070. Il ne fait aucune mention de l'expédition en Bretagne. Les ajouts faits par Ordéric au texte de Guillaume de Jumièges ne donnent pas d'autre détail sur cette opération. Elisabeth van Houts, qui a édité l'œuvre de Jumièges, propose de voir, et ce de façon très convaincante, dans certains des notables anglais emmenés en Normandie par Guillaume en 1067 – dont les comtes Edwin et Morcar, et l'archevêque Stigand – les sources qui fournirent à Jumièges les données qu'il utilisa pour rédiger son récit relativement succinct de la conquête<sup>8</sup>. La relation bien plus complète que donne Guillaume de Poitiers est, elle aussi, basée sur les récits que firent les témoins des deux parties. Ce texte est du plus haut intérêt car, ainsi que l'a montré Ralph Davis, il est probablement associé à l'évêque Odon de Bayeux, alors à Cantorbéry, où il agissait aussi en tant que comte du Kent<sup>9</sup>. Tout un ensemble de données, esthétiques et autres, montre que c'est à Cantorbéry que la tapisserie fut conçue et exécutée. Odon tenant une place de premier plan dans la tapisserie, la plupart des historiens estiment qu'il en fut le commanditaire, c'est-à-dire qu'il la fit exécuter afin de conter l'histoire d'un événement des plus remarquables<sup>10</sup>.

<sup>6</sup> GARNETT, Georges, « Coronation and Propaganda : Some Implications of the Norman Claim to the Throne of England in 1066 », *Transactions of the Royal Historical Society*, 5<sup>e</sup> série, 36, 1986, p. 91-116.

<sup>7</sup> DAVIS, Ralph, CHIBNALL, Marjorie (trad. and ed.), *The Gesta Guillelmi of William of Poitiers*, Oxford, 1998 ; BATES, David, « The Conqueror's Earliest Historians », dans David BATES, J. CRICK et S. HAMILTON (ed.), *Writing Medieval Biography, 750-1250 : Essays in Honour of Frank Barlow*, Woodbridge, The Boydell Press, 2006, p. 129-41.

<sup>8</sup> VAN HOUTS, Elisabeth, « The Memory of 1066 in Written and Oral Tradition », *Anglo-Norman Studies* 19, 1997, p. 167-79 (p. 175) ; *Id.* (ed.), *The Gesta Normannorum Ducum of William of Jumièges, Orderic Vitalis, and Robert of Torigny*, 2 vols, Oxford, The Clarendon Press, 1992-1995, p. 158-63.

<sup>9</sup> DAVIS, Ralph, « William of Poitiers and his History of William the Conqueror », dans Ralph DAVIS, J. WALLACE-HADRILL (ed.), *The Writing of History in the Middle Ages : Essays presented to Richard William Southern*, Oxford, The Clarendon Press, 1981, p. 71-100.

<sup>10</sup> Pour un examen des liens artistiques avec Canterbury et une saine critique de la croyance dominante dans le patronage d'Odon, voir : PASTAN, Elizabeth, WHITE, Stephen, « Problematising Patronage : Odo of Bayeux and the Bayeux Tapestry », dans Michael FOYS *et al.* (ed.), *The Bayeux Tapestry New Interpretations*, Woodbridge, 2009, p. 1-24 ; PASTAN, Elizabeth, « A feast for the eyes : representing Odo at the banquet in the Bayeux Embroidery », *Journal of the Haskins Society*, 22, 2010, p. 83-121.

Bien que la tapisserie soit indiscutablement associée à Odon, certains de ses futurs vassaux du Kent – Vitalis, Wadard et peut-être Turolde – y étant nommés, il est loin d'être certain qu'il fut à l'origine de cette œuvre<sup>11</sup>. Pourquoi, en effet, aurait-il commandité une narration donnant la part aussi belle à Harold et décrivant avec autant de détails la campagne de Bretagne ? En réalité, la tapisserie nous donne à voir, scène après scène, des lieux de pouvoir, ecclésiastiques et séculiers. Elle exalte le rôle des rois et des évêques. Il est bien plus probable que la tapisserie ait été destinée à Odon que ce dernier en ait été le commanditaire. Il est très vraisemblable aussi qu'il ait collaboré à sa réalisation en facilitant l'accès des concepteurs à des témoins oculaires de premier plan, dont bien sûr lui-même et son frère Robert, comte de Mortain. La tapisserie raconte effectivement le triomphe du roi Guillaume, mais, fait plus important encore, montre aussi son demi-frère Odon en situation de commandement, au centre du pouvoir laïc et ecclésiastique<sup>12</sup>. La nature du serment prêté par Harold à Bayeux reste ambiguë. Ce dernier apparaît toutefois comme un noble de haut rang, un héros, un roi véritable mourant tragiquement sur le champ de bataille, en même temps que ses frères et qu'une grande partie de son armée. Il est manifeste que celui qui avait commandé cette œuvre était un Anglais, proche des deux centres de pouvoir qu'étaient l'Église et la Couronne, et qui tenait à conserver sa place à l'intérieur du nouveau régime. Il s'affiche d'ailleurs au milieu de la tapisserie, aux côtés de son seigneur et maître : c'est l'archevêque Stigand.

Une fois ceci admis, beaucoup d'autres choses commencent à prendre sens. On doit interpréter les textes divers résultant de la conquête comme les tentatives de différentes personnes ou de différents groupes de s'accommoder d'une situation nouvelle. Pour les Anglais, la conquête normande était un véritable traumatisme : la *Chronique anglo-saxonne*, dont aucune des versions ne contient la moindre critique envers Harold, évoque avec désespoir le péché, de nature inconnue, qui aurait valu à l'Angleterre le déplaisir divin<sup>13</sup>. La reine Édith, sœur d'Harold, fit composer une vie de son mari, Édouard le Confesseur, le représentant comme un saint et un ascète qui avait laissé à d'autres – y compris à elle – les affaires du gouvernement<sup>14</sup>. Il lui fallait donc se faire pardonner sa participation à cette tragédie, tant par son incapacité

<sup>11</sup> TSURUSHIMA, Hirokazu, « *Hic est miles* : some images of three knights, Turolde, Wadard and Vital », dans Michael LEWIS *et al.*, *The Bayeux Tapestry...*, *op. cit.*, p. 81-91. Sur le problème de Turolde, voir : BENNETT, Philip, « Encore Turolde dans la tapisserie de Bayeux », *Annales de Normandie*, 30<sup>e</sup> année, n° 1, 1980, p. 3-13.

<sup>12</sup> Sur Odon voir BATES, David, « The Character and Career of Odo, Bishop of Bayeux (1049/50-97) », *Speculum*, 50, 1975, p. 1-20 ; NEVEUX, François, « The Bayeux Tapestry... » ; *op. cit.*, p. 179-189 ; FLINT, Valerie, « The Bayeux Tapestry, the Bishop and the Laity », dans Pierre BOUET *et al.*, *The Bayeux Tapestry : Embroidering the Facts...*, *op. cit.*, p. 217-233 ; PASTAN, Elizabeth, « A feast for the eyes... », *op. cit.*, p. 88-91.

<sup>13</sup> WHITELOCK, Dorothy *et al.* (ed.), *The Anglo-Saxon Chronicle : A Revised Translation*, 2<sup>e</sup> ed., Londres, Eyre and Spottiswoode, 1963.

<sup>14</sup> BARLOW, Frank (trad. and ed.), *The Life of King Edward who Rests at Westminster*, Oxford, The Clarendon Press, 1992.



Figure 1 – Harold en majesté, détail de la tapisserie de Bayeux, XI<sup>e</sup> siècle (avec l’aimable auto-risation de la ville de Bayeux)

à donner un héritier mâle à la Couronne que pour avoir incité le comte Tostig à se révolter contre leur frère Harold. Le troisième document anglais immédiatement postérieur à la conquête est la tapisserie de Stigand. Peu de temps après, un autre Anglais, Eadmer, ami et biographe de l’archevêque Anselme de Cantorbéry, proposa, lui aussi, une analyse détaillée des événements<sup>15</sup>. Parmi ses sources se trouvait l’un des membres de la famille de Harold.

Du côté des Normands, l’historiographie résulte de l’attitude changeante des chefs normands envers leurs nouveaux sujets. Le récit relativement lisse de Guillaume de Jumièges, rédigé avant que l’on ait véritablement commencé, à partir de 1070, de vilipender Harold, diffère largement de la relation plus détaillée que donne Guillaume de Poitiers. Ce dernier écrivait après que l’on ait dénigré Harold, et son objet était de chanter les louanges du roi Guillaume. C’est le seul commentateur dont le récit recoupe de façon substantielle celui de la tapisserie, bien que cette dernière nous apporte bien plus de renseignements que cette relation écrite. Il est donc incontestable que la tapisserie est le plus ancien de ces deux documents et qu’elle constitue l’une des sources utilisées par Guillaume de Poitiers. Il se peut qu’il y ait

<sup>15</sup> RULE, Martin (ed.), *Eadmeri Historia Novorum in Anglia*, Londres, Longman, (Rolls Series), 1884.

là la raison pour laquelle cette œuvre n'eut pas la faveur de Guillaume le Conquérant, auquel la tapisserie ne pouvait guère plaire<sup>16</sup>. Ceci renforce encore l'importance de la tapisserie et de l'œuvre de Guillaume de Poitiers, qui sont, de la sorte, les récits les plus anciens des événements qui menèrent à la conquête de l'Angleterre et marquent le début de leur narration par les Anglo-Normands.

J'avais déjà mis en avant ce point de vue dans un article publié en 2012<sup>17</sup>. Mon intention, dans le présent travail, est de revenir sur la campagne de Bretagne décrite en détail dans la tapisserie de Bayeux<sup>18</sup>. Le récit qui en est donné a beaucoup intrigué les historiens, car il n'existe que peu, ou pas du tout, de données indépendantes concernant les événements rapportés. Guillaume de Poitiers est le seul autre chroniqueur à mentionner la campagne de Bretagne avec quelque détail, et il utilise la tapisserie comme source principale<sup>19</sup>. Il ne suffit pas de regarder cette œuvre et d'affirmer, en l'absence d'autres données, que ses concepteurs ont menti afin de glorifier Guillaume. Il est certes vrai que la tapisserie peut sembler vouloir dire une chose et en signifier une autre. Depuis qu'on s'acharne à en tirer une explication logique, il n'est pas deux historiens qui en aient tiré une même lecture de détail. Sa conception fut inspirée par un maître manipulateur, versé dans les arts obscurs du pouvoir, travaillant avec un (ou des) artiste(s) de génie. Stigand commença son existence comme chapelain du roi Cnut, le Danois qui conquiert l'Angleterre ; il continua d'exercer ce rôle de conseiller de haut rang (il fut nommé évêque pour la première fois en 1043) pendant le règne des fils de Cnut et joua un rôle de premier plan auprès d'Édouard le Confesseur ; Godwin, père de Harold et beau-père d'Édouard, qui le détestait, lui faisait pleinement confiance. Et il est clair qu'il aimait et admirait Harold. Vilipendé pour son cumul de sièges épiscopaux et son avarice, ce fut pourtant Stigand qui tenta d'organiser une restauration de l'ordre antérieur et de placer le petit-fils d'Édouard sur le trône après le désastre subi à Hastings ; ce fut lui aussi qui, voyant que la situation était désespérée, négocia à Wallingford la reddition ordonnée qui eut lieu peu de temps

<sup>16</sup> COWDREY, Herbert, « Towards an interpretation of the Bayeux Tapestry », dans Richard GAMESON (ed.), *The Study of the Bayeux Tapestry*, Woodbridge, The Boydell Press, 1997, p. 97 : « Quelles que soient les origines de la tapisserie, elle ne fut pas conçue avec, à l'esprit, les sentiments de Guillaume, ou, probablement, pour être exposée, de façon régulière ou occasionnelle, que ce soit en Normandie ou en Angleterre ».

<sup>17</sup> KEATS-ROHAN, Katharine, « Through the eye of the needle : Stigand, the Bayeux Tapestry and the beginnings of the *Historia Anglorum* », dans David ROFFE (ed.), *The English and Their Legacy, 900-1200. Essays in Honour of Ann Williams*, Woodbridge, 2012, p. 159-174.

<sup>18</sup> Cet épisode est étudié à loisir par BEECH, George, *Was the Bayeux Tapestry Made in France ? The Case for St. Florent of Saumur*, Basingstoke, 1995, et NEVEUX, François, « L'expédition de Guillaume le Bâtard en Bretagne (vers 1064) », dans Joëlle QUAGHEBEUR, Sylvain SOLEIL (éd.), *Le Pouvoir et la Foi au Moyen Âge en Bretagne et dans l'Europe de l'Ouest. Mélanges en mémoire du professeur Hubert Guillotel*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 619-637.

<sup>19</sup> DAVIS, Ralph, CHIBNALL, Marjorie (trad. et ed.), *The Gesta Guillelmi... op. cit.*, p. 68-79.



après à Berkhamsted, comme nous l'apprend Guillaume de Poitiers<sup>20</sup>. Pouvait-on imaginer meilleur concepteur d'une narration que l'on pouvait interpréter de manières différentes, acceptables à la fois par les Normands et les Anglais, que ce maître de la politique, à la fois loyal et courageux ? Mais, si elle peut manipuler ou tromper celui qui la regarde, la tapisserie ne peut mentir. Beaucoup trop nombreux étaient ceux qui connaissaient la vérité et la tapisserie était destinée à être vue par bon nombre d'entre eux. Malheureusement, rares étaient ceux qui étaient encore vivants en 1100 et plus rares encore ceux qui couchèrent par écrit ce qu'ils savaient, ce qui pose un problème majeur à tous ceux qui tentent de comprendre toutes les informations contenues dans la tapisserie.

On ne sait pourquoi Harold se rendit sur le continent en 1064, mais il en avait indiscutablement conféré avec le roi Édouard et ils s'étaient mis d'accord sur cette mission, comme on le voit sur la première image de la tapisserie, où viennent se toucher l'index du roi et celui de Harold. Ce geste est un symbole de la période saxonne tardive désignant un ordre donné par un maître à son subordonné<sup>21</sup>. Rien, dans la scène représentée sur la tapisserie, n'indique clairement quel est le sujet de cet accord. Ce n'est qu'après les événements de la fin de l'année 1066 que les Normands affirmèrent qu'Édouard, vieillissant et sans descendance, avait dépêché Harold auprès de Guillaume pour faire de ce dernier son héritier. Quarante ans plus tard, l'Anglais Eadmer proposa une explication différente, plus plausible que la précédente, mais toujours partielle. Écrivant peu après 1110, il affirmait en effet que l'initiative de ce voyage revenait à Harold. Il souhaitait savoir ce qu'il était advenu de son neveu et de son frère, otages qui avaient été envoyés en Normandie comme garants, comme Édouard l'avait exigé de son beau-père Godwin après que ce dernier soit revenu d'exil en 1052<sup>22</sup>. Harold avait volontairement partagé l'exil de son père, mais avait été un serviteur exemplaire du roi Édouard pendant tout le règne de celui-ci, gagnant ainsi pleinement le respect et la confiance du roi. Guillaume de Jumièges et Guillaume de Poitiers notent tous les deux que Harold était le plus puissant et le plus riche des sujets d'Édouard. Selon Eadmer, Édouard l'avait autorisé à entreprendre cette mission, mais l'avait averti que Guillaume tenterait de le tromper, aux dépens de la mission anglaise :

« Je ne prendrai aucunement part à ceci ; mais, ne voulant donner l'impression de souhaiter freiner votre départ, je vous laisse libre d'aller où vous le souhaitez et de voir ce que vous

<sup>20</sup> Elle était peut-être représentée, avant le couronnement de Guillaume le Conquérant, sur la partie terminale de la tapisserie, aujourd'hui disparue ; voir KEATS-ROHAN, Katharine, « Through the eye of the needle... », art. cit., p. 173-4.

<sup>21</sup> BROOKS, Nicholas, WALKER, H., « The authority and interpretation of the Bayeux tapestry », dans Richard GAMESON (ed.), *The Study of the Bayeux Tapestry...*, op. cit., p. 63-92, (p. 72).

<sup>22</sup> RULE, Martin (ed.), *Eadmeri Historia Novorum...*, op. cit., p. 5-6 ; WHITELOCK, Dorothy et al. (ed.), *The Anglo-Saxon Chronicle...*, op. cit., E. sub anno 1052.

pourrez voir. Mais j'ai le pressentiment que vous ne réussirez qu'à apporter le malheur sur l'ensemble du royaume et à jeter le discrédit sur votre personne. Car je sais que le duc n'est pas aussi simple qu'il incline le moins du monde à vous les abandonner, à moins que, ce faisant, il s'assure quelque grand avantage<sup>23</sup> ».

Selon le récit de ces événements que donnèrent plus tard les Normands, Édouard aurait eu l'intention, dès 1052, de résoudre la crise de succession qui s'annonçait en Angleterre en choisissant comme héritier son lointain cousin Guillaume de Normandie. Cette affirmation entièrement invraisemblable est souvent associée aux données de la *Chronique anglo-saxonne* (version D), selon laquelle Guillaume serait venu rendre visite à Édouard en Angleterre en 1052<sup>24</sup>. Les sources normandes ne disent rien de la visite de Guillaume en Angleterre, mais, selon Guillaume de Poitiers des otages pris dans la famille de Godwin furent envoyés en Normandie comme des garants d'Édouard. La version E de la *Chronique anglo-saxonne*, contemporaine des événements et reprise par la suite par Eadmer, montre que la prise d'otages fut la condition selon laquelle Édouard autorisa le retour d'exil du comte Godwin. Ce dernier mourut l'année suivante, mais les otages ne furent pas restitués. Bien avant de s'embarquer pour le continent, au début de l'année 1064, Harold avait largement prouvé sa loyauté à Édouard et montré qu'il était un élément essentiel du maintien de la stabilité en Angleterre<sup>25</sup>. Il est fort possible que le fait que Guillaume n'ait pas rapatrié les otages ait été cause d'inquiétude pour Harold et Édouard, car il venait s'ajouter à toute une série d'événements préoccupants, révélant les ambitions de Guillaume de Normandie.

Édouard avait de bonnes raisons de s'inquiéter de la succession d'Angleterre, car, en 1064, les seuls prétendants au trône étaient des enfants (Harold d'Ewyas et Edgar Ætheling). Sa sœur Goda s'était mariée à deux reprises en France. Le fils qu'elle avait eu de son premier mariage, Walter III, comte de Mantes, avait été fait prisonnier par Guillaume de Normandie en 1063. Biota, l'épouse de Walter était fille de Hughes IV du Maine, et, de la sorte, pouvait légitimement prétendre au comté ; en vérité, Walter avait été choisi par le peuple, contre l'avis de Guillaume de

<sup>23</sup> RULE, Martin (ed.), *Eadmeri Historia Novorum...*, op. cit., p. 6 ; BOSANQUET, Geoffrey (trad.), *Eadmer's History of Recent Events in England*, London, The Cresset Press, 1964.

<sup>24</sup> L'une des meilleures analyses de la crise de succession des années 1050 et 1060, incluant la visite de Harold sur le continent en 1064, est celle de HIGHAM, Nicholas, *The Death of Anglo-Saxon England*, Stroud, Sutton, Pub., 1997, Chapter 4, p. 152-222. Les Anglais n'auraient jamais accepté qu'un étranger soit nommé roi et, en revanche, acceptaient totalement Harold. On comparera sa réponse, donnée par Eadmer, à l'idée qu'il devrait prendre pour femme l'une des filles de Guillaume : « Je n'ai nullement le droit d'installer une étrangère sur le trône d'Angleterre sans en avoir d'abord consulté les princes. En vérité, ce serait commettre un grand tort que d'agir ainsi. »

<sup>25</sup> COWDREY, Herbert, « Introduction », dans Gale CROCKER-OWEN, *Harold II...*, op. cit., p. 2-3 : « Les sources écrites sont remarquablement unanimes à faire état de la loyauté de Harold envers [Édouard] au cours des années où il fut comte de Wessex [...]. Une telle loyauté exemplaire fut remarquée de toutes parts et jamais niée ».



Normandie, pour succéder à Herbert II († 9 mars 1062, sans héritier), qui avait lui-même succédé à Hughes. Répondant à cet affront par la violence et les manœuvres d'intimidation qui le caractérisaient, Guillaume contraignit à la reddition la cité rebelle du Mans, où Walter et sa femme furent faits prisonniers avant de disparaître à tout jamais. Selon Ordéric Vital, ils furent empoisonnés dans leur prison de Falaise. Guillaume avait proposé de donner la main de sa fille aînée à Herbert, mais s'était saisi du comté à la mort de ce dernier, non encore marié. Afin de renforcer sa légitimité, il fit conduire au Mans la sœur d'Herbert, Marguerite, où elle devait épouser son fils Robert ; mais elle mourut, elle aussi, avant que le mariage puisse avoir lieu<sup>26</sup>. Herbert et Marguerite étaient les enfants de Berthe de Blois, dont le premier mari avait été Alain III de Bretagne, cousin de Guillaume ; elle en avait eu Conan II de Bretagne. L'hégémonie normande dans le Maine remplaça celle mise en place par Geoffroy Martel, comte d'Anjou († 1060) au cours des années 1050 et maintenue, de façon peu efficace, par son neveu et successeur Geoffroy III le Barbu (1060-1068)<sup>27</sup>.

Ni Guillaume de Jumièges, ni Guillaume de Poitiers ne paraissent voir la moindre incongruité dans le fait que Harold ait fait voile vers le comté de Ponthieu afin de rendre visite à Guillaume de Normandie. La tapisserie montre que ce voyage se fit sans encombre ; aucun des deux chroniqueurs n'évoque le naufrage que mentionnent Eadmer et d'autres. Guillaume de Poitiers note d'ailleurs, de manière explicite, que Harold « échappa aux dangers de la traversée ». Tout ceci montre bien que Harold débarqua là où il l'avait choisi. À cette époque, le comté de Ponthieu ne faisait pas partie de la Normandie, bien que Guy, comte de Ponthieu, soit devenu, contraint et forcé, vassal de Guillaume après avoir été emprisonné pendant deux ans à la suite de sa capture, à la bataille de Mortemer en février 1054, alors qu'il combattait du côté français contre les Normands. Quelques mois auparavant, en octobre 1053, un affrontement similaire s'était terminé par la défaite et l'exil de son oncle par alliance, le comte Guillaume d'Arques, oncle de Guillaume de Normandie, et la mort de son propre frère, le comte Enguerrand II de Ponthieu. Bien que Guy soit resté neutre par la suite, son voisin et parent Eustache II de Boulogne demeura allié du roi Édouard, dont la sœur Goda avait été sa première épouse. Plus inquiétant était le rôle joué par le suzerain d'Eustache, Baudouin III, comte de Flandre, dont la fille avait épousé Guillaume, et qui, en 1060, avait été nommé tuteur du très jeune roi de France. Il avait, grâce à ses ports de mer, la possibilité de faciliter une descente des Scandinaves sur l'Angleterre. Le danger se matérialisa lorsque le frère d'Harold,

<sup>26</sup> DAVIS, Ralph, CHIBNALL, Marjorie (trad. and ed.), *The Gesta Guillelmi...*, *op. cit.*, p. 50-69 et notes.

<sup>27</sup> BRUNTERC'H, Jean-Pierre, « Geoffroi Martel, Conan II et les comtes Eudes et Hoël de 1055 à 1060 », dans Catherine LAURENT, Bernard MERDRIGNAC et Daniel PICHOT (éd.), *Mondes de l'Ouest et villes du Monde. Mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1998.

Tostig, qui avait épousé la demi-sœur de Baudouin, amer en son exil, s'associa à Harald Hardrada en 1066<sup>28</sup>.

En 1064, la mission de Harold ne se limitait bien sûr pas au seul désir de négocier une libération des otages. Comme il se rendit d'abord en Ponthieu et non pas directement en Normandie, on peut estimer qu'il cherchait, ce faisant, à rassembler des informations et à nouer des alliances, tentative qui se solda très vite par un désastre<sup>29</sup>. Il semble que l'intention de Harold ait été d'entrer en relation avec l'allié d'Édouard, Eustache de Boulogne, auprès duquel Guillaume d'Arques avait trouvé refuge, après avoir d'abord pris contact avec Guy, qui connaissait parfaitement la façon de faire de Guillaume de Normandie et qui pourrait et voudrait peut-être lui donner quelques indications sur les ambitions territoriales de ce dernier. Il aurait été, dès son débarquement, fait prisonnier par Guy. Guillaume de Poitiers insiste beaucoup sur cette arrestation illégale opérée par le perfide comte Guy, et dont Harold fut sauvé par l'intervention de Guillaume de Normandie. Ce que montre la tapisserie, cependant, est que l'explication la plus probable de ces événements est que Harold fut rapidement arrêté et conduit dans la forteresse de Beaurain, proche de la frontière du comté de Boulogne, et appartenant au comte Guy<sup>30</sup>. Ce dernier prenait un risque considérable en recevant Harold et en engageant des négociations ou des discussions avec lui sans l'aval de son formidable suzerain, Guillaume de Normandie. Un espion, placé en leur sein (on le voit, se cachant derrière un pilier, tandis que Guy et Harold négocient à Beaurain) alerta le chef normand qui dépêcha des messagers vers Guy, exigeant qu'on lui envoie Harold. Il fit d'ailleurs lui-même la moitié du chemin afin d'accueillir son « hôte d'honneur », qui lui fut sans doute livré à Eu. Harold voyait ainsi s'envoler l'espoir de nouer une alliance avec Eustache de Boulogne, qui allait se ranger du côté de Guillaume en 1066.

Harold se trouvait maintenant dans une situation difficile, n'ayant pu mener à bien la tâche qu'il devait accomplir dans le nord. Il devint bientôt une araignée dans la toile tendue par Guillaume, au déshonneur de ce dernier, et, au bout du compte, du sien. La tapisserie montre qu'on le conduisit tout d'abord au palais du duc (*palatium*), Guillaume de Poitiers indiquant que ce palais se trouvait à Rouen. Guillaume et Harold y tiennent des pourparlers, le seul détail que nous en donne la tapisserie étant contenu dans une vignette montrant une femme du nom d'Ælfgyva et un clerc. Puis Guillaume et Harold prennent la route de la Bretagne. Guillaume de Poitiers indique clairement que Guillaume « se félicitait de recevoir un hôte de si haut rang, l'envoyé de ce parent et ami qui lui était particulièrement cher, espérant

<sup>28</sup> Voir TANNER, Heather, *Families, Friends and Allies. Boulogne and Politics in Northern France and England, c. 879-1160*, Leyde et Boston, Brill, 2004, p. 88-102, 113-16.

<sup>29</sup> Cf. HIGHAM, Nicholas *Death...*, *op. cit.*, p. 158-159.

<sup>30</sup> Voir HARVEY, Sally, « Eustache II of Boulogne, the crises of 1051-2 and the English coinage », dans David ROFFE (ed.), *The English and Their Legacy...*, *op. cit.*, p. 149-157 (p. 152-155).

trouver en lui un médiateur fidèle agissant entre lui et les Anglais, chez lesquels Harold ne cédait qu'au roi ». Il note ensuite que Guillaume convoqua un conseil à Bonneville, où Harold lui jura fidélité. Il jura aussi d'œuvrer de manière à ce que le trône d'Angleterre soit promis à Guillaume après la mort d'Édouard, et, en attendant celle-ci, de préparer à Douvres une base navale sûre, équipée d'un puits, qui attendrait l'arrivée de Guillaume. Rien de ceci n'apparaît sur la tapisserie, bien que ces éléments aient été repris par la suite, avec force détails, dans l'œuvre d'Eadmer. Guillaume de Poitiers ne mentionne pas, à ce point de son récit – mais ceci nous est donné par la suite – qu'un traité de mariage avait aussi été conclu, traité selon lequel une sœur d'Harold épouserait un noble normand, et, après l'accession au trône de Guillaume, la fille de ce dernier serait donnée en mariage à Harold. Ceci est d'ailleurs l'explication la plus probable de la scène où figure Ælfgyva et qui dépeint des fiançailles<sup>31</sup>.

La tapisserie ne montre Harold prêtant serment solennel à Guillaume qu'après l'achèvement de l'expédition bretonne. Ce point est important, car, si nous avons raison de penser que la tapisserie est le plus ancien élément de cet ensemble documentaire, le fait qu'elle dépeigne une telle cérémonie solennelle (*sacramentum*) est hautement significatif, car on ne saurait croire qu'il s'agit d'un simple argument de propagande venu des Normands. Une autre source anglaise contemporaine, la *Vita Edwardi*, fait aussi allusion à un tel serment<sup>32</sup>. Il est donc particulièrement important que la tapisserie place ce serment à Bayeux, non pas avant l'expédition bretonne mais après l'achèvement de cette dernière, peu avant le retour en Angleterre de Harold ; c'est la seule donnée qui nous permette d'associer ce serment au trône d'Angleterre. Guillaume de Poitiers est la seule autre source à évoquer de façon un peu détaillée cette campagne, mais son récit est différent, en plusieurs points, de ce que nous donne à voir la tapisserie. Que se passa-t-il donc durant cette expédition ?

Dans le premier épisode apparaissant sur la tapisserie, l'armée arrive au Mont-Saint-Michel. À cette date, l'abbaye était passée sous la domination des Normands, mais, à la fin du X<sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, ses abbés étaient beaucoup plus proches des barons bretons et des comtes du Mans. Une double alliance matrimoniale entre le duc breton Geoffroy et la sœur de Richard II de Normandie, d'une

<sup>31</sup> Tapisserie : « *Dux Wilgelm cum Haroldo venit ad palatium suum ubi unus clericus et Ælfgyva* » ; voir VAN HOUTS, Elisabeth, « The echo of the Conquest in the Latin sources », dans Pierre BOUET *et al.*, *The Bayeux Tapestry : Embroidering the Facts...*, *op. cit.*, p. 141-142, qui identifie Ælfgyva à la fille de Guillaume Adelida, qui avait été auparavant (elle était alors mineure) promise en mariage à Herbert II de Maine († 1062) et à un roi d'Espagne, avant d'être maintenant fiancée à Harold et de recevoir le même nom anglais qu'avait pris Emma de Normandie lors de son mariage à Æthelred II d'Angleterre (DAVIS, Ralph, CHIBNALL, Marjorie (trad. and ed.), *The Gesta Guillelmi...*, *op. cit.*, p. 58-61, 94-5, 156-7), suivant HILL, David, « The Bayeux Tapestry and its commentators : the case of Scene 15 », *Medieval Life*, XI, 1999, p. 24-6. Cet avis est partagé par HOWARD, Ian, « Harold II... » art. cit., p. 51-52 et note 65. Il était habituel qu'une femme qui se mariait à l'étranger prenne un nouveau nom.

<sup>32</sup> BARLOW, Frank (ed.), *Life of King Edward...*, *op. cit.*, p. 80-81.

part, et de la sœur de Geoffroy et Richard II, de l'autre, signifiait que les familles régnant sur ces deux territoires étaient étroitement apparentées. Mais les rivalités à propos de l'abbaye se poursuivirent jusqu'à la défaite d'Alain III de Bretagne en 1030 et un traité de paix signé à l'abbaye la même année. Par ce traité, la frontière de la Bretagne était repoussée vers l'ouest, de la Sélune au Couësson. Geoffroy, son père Conan I<sup>er</sup> – il avait été inhumé au Mont – et Alain III avaient tous généreusement donné à l'abbaye<sup>33</sup>. Figure, parmi les témoins des chartes d'Alain, son frère Eudes, dont il était très proche et avec lequel, tout au long de son règne, il sut entretenir une harmonieuse relation de travail. À la mort d'Alain en 1040 – il fut assassiné alors qu'il était l'un des protecteurs du jeune Guillaume –, Eudes avait pris le contrôle de la Bretagne au nom de son neveu Conan II, qui n'était alors qu'un petit enfant. À la mort de son père, Eudes avait reçu en héritage la Domnonée, vaste région située dans le nord-ouest de la Bretagne, s'étendant vers l'est jusqu'à la Rance, qui la séparait du Dolois, aux mains des seigneurs de Dol-Combour. Dans cette importante région, formant la partie septentrionale du comté de Rennes, se trouvait le siège de l'archevêché de Dol. L'archevêque Junguené († vers 1039) avait fait de son frère cadet Rivallon l'avocat du diocèse. Dès avant 1064, Rivallon avait élevé deux forteresses (*castra*) à Dol et Combour, ces deux places étant peut-être pourvues d'une motte surmontée d'une tour<sup>34</sup>. Cette double seigneurie, avec ses deux forteresses, était trop puissante au goût du plus important des nobles bretons, qu'on appelait d'ordinaire « comte de Rennes ». Entre la famille du comte Eudes, père d'au moins sept fils, et son ambition de se saisir du Dolois, se dressaient la seigneurie et la forteresse de Dinan, sur la Rance. Josselin de Dinan était le frère de Rivallon I de Dol-Combour. Les chartes datées des environs de 1050 les montrent coopérant au sujet de donations monastiques concernant les possessions de la famille ; mais les rares documents existants ne donnent rien d'autre à voir, de la part du seigneur de Dinan, qu'une neutralité étudiée vis-à-vis des problèmes de politique régionale du temps. La branche aînée de la famille, descendant du frère aîné Haimo, vicomte d'Alet, avait des terres dans la région de Saint-Malo, soit entre celles de Dol-Combour et Dinan. Cette branche avait joué un rôle de premier plan à l'époque d'Alain III et de son successeur, le régent Eudes, et restait attachée au fils d'Eudes, Geoffroy I Boterel<sup>35</sup>.

Guillaume de Poitiers nous dit que la campagne de Bretagne fut déclenchée par l'annonce, faite par Conan II de Bretagne, de la date à laquelle il attaquerait

<sup>33</sup> KEATS-ROHAN, Katharine, *The Cartulary of the Abbey of Mont-Saint-Michel*, Donnington, 2006, n<sup>os</sup> 17, 23, 27, 35, App. II.1.

<sup>34</sup> BRAND'HONNEUR, Michel, *Manoirs et châteaux dans le comté de Rennes : habitat à motte et société chevaleresque (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 75-76.

<sup>35</sup> BRAND'HONNEUR, Michel, *Manoirs...*, *op. cit.*, p. 114-116 ; Stéphane MORIN, *Trégor, Goëlo, Penthièvre. Le pouvoir des Comtes de Bretagne du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 97-101, 121-25 ; GUILLOTTEL, Hubert, « Des vicomtes d'Alet aux vicomtes de Poudouvre », *Annales de la Société et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo*, 1990, p. 201-215.

les frontières de la Normandie. On comprendra mieux le contexte général de ces événements si l'on se souvient de l'avancée des ambitions des Normands dans le comté du Maine, dont ils s'étaient emparé en 1063, infligeant une défaite à Geoffroy le Barbu, comte d'Anjou, soutenu par le roi de France et le comte Eudes de Bretagne. En 1063, à la veille de l'expédition de Bretagne, Conan II était en conflit avec tant l'Anjou que la Bretagne. Il avait atteint la majorité en 1047 et avait combattu son oncle afin de s'emparer de la Bretagne, capturant Eudes en 1057 et le gardant brièvement en captivité. Les relations entre les deux lignées duciales ne reprirent jamais leur cours normal. Eudes s'était régulièrement allié, au cours des années 1050, avec Geoffroy Martel d'Anjou et Henri I<sup>er</sup> de France contre Guillaume de Normandie, à une époque où l'efficacité militaire croissante et les vastes ambitions territoriales de ce dernier inquiétaient de plus en plus ses voisins. Guillaume avait réagi à ces alliances en essayant d'attirer dans sa mouvance des nobles de ces régions. Il avait connu quelques succès dans le nord-est de la Bretagne, où Main de Fougères et d'autres devinrent ses clients au cours des années 1050. En 1063, on voit Rivallon de Dol figurer parmi les témoins d'une charte donnée à Domfront<sup>36</sup>. Il est possible que Rivallon ait été mécontent du fait que l'on avait imposé Juhel à l'archevêché de Dol à la suite de son frère Junguené, mais rien n'indique toutefois, avant la signature de la charte de Domfront, qu'il avait rompu avec Conan II. Il joue un rôle de premier plan dans le récit que donne Guillaume de Poitiers de la campagne bretonne, mais il se réconcilia avec Conan avant de mourir, quelque temps avant que Conan disparaisse à son tour, le 11 décembre 1066. Lui et sa famille entretenaient des relations étroites avec l'abbaye du Mont-Saint-Michel, qui l'avait nommé protecteur du prieuré que les moines avaient commencé de construire à Pontorson, à une date située entre 1040 et 1064<sup>37</sup>. On ignore la raison précise qui l'amena à défier Conan. Le fait qu'il ait édifié une tour à Dol, contre la volonté de l'archevêque Juhel, et qu'il ait tenu la forteresse de Combour signifiait que Conan ne pouvait ignorer la menace qu'il posait. Conan se voyait, en effet, menacé de perdre la partie nord du comté de Rennes, dont la forteresse de Fougères, au profit des Normands, d'une part, et de ses rivaux du parti d'Eudes de l'autre<sup>38</sup>.

L'histoire que conte la tapisserie commence par une scène qui éveille immédiatement l'intérêt du spectateur ; elle se déroule au Mont-Saint-Michel, site de haut renom, tant pour les Normands que pour les Bretons, et montre le sauvetage de plusieurs Normands, enlisés dans les sables mouvants de la baie, par Harold, le héros anglais

<sup>36</sup> FAUROUX, Marie (éd.), *Recueil des actes des ducs de Normandie (911-1066)*, Caen, Société des antiquaires de Normandie, t. 36, 1961, n° 159, p. 344-348 (Rivallon), n° 160-162, p. 348-352 (Main de Fougères). Cf. GUILLOTTEL, Hubert, « La place de Châteaubriant dans l'essor des châtelainies bretonnes (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXVI, 1989, p. 5-46.

<sup>37</sup> KEATS-ROHAN, Katharine, *Cartulary...*, *op. cit.*, App. ii, p. 195.

<sup>38</sup> Voir *supra*, note 35.

(fig. 2, *infra*). L'armée s'avance ensuite vers Dol. À l'approche des Normands, Conan, que la tapisserie montre en fuite, opère une retraite tactique, se réfugiant apparemment dans sa citadelle de Rennes. Ce type de retraite, visant à éviter une bataille rangée que l'on pourrait perdre et à entraîner l'ennemi loin de ses lignes de ravitaillement, était communément utilisé dans les guerres médiévales, et Guillaume lui-même en fit usage. Guillaume de Poitiers, essayant vaillamment d'éviter d'avoir à dépeindre un revers ou une défaite des Normands, admet néanmoins que ce fut bien ce problème de ravitaillement qui entraîna le retrait de ces derniers. Ceci est important, car le chroniqueur avait précédemment noté que Guillaume avait accepté la présence de Harold dans sa suite car il le savait courageux et « très désireux d'acquérir une nouvelle renommée. Il traita son hôte et envoyé en compagnon d'armes de manière à en faire un ami plus fidèle et plus reconnaissant par l'honneur qu'il lui accordait. Car toute la Bretagne s'était levée contre lui, trop confiante en sa destinée<sup>39</sup> ».

Après nous avoir involontairement laissé entrevoir la perfidie de Guillaume de Normandie, Guillaume de Poitiers commence son récit confus de la campagne. Le duc se souvient du défi de Conan et se rend sur la frontière, prêt à lui faire face le jour prévu pour l'attaque bretonne. Conan, qui est alors loin de la frontière et occupé au siège de Dol, prend peur et s'enfuit, les moqueries de Rivallon lui résonnant aux oreilles<sup>40</sup>. On a souvent accusé le concepteur de la tapisserie de ne pas avoir compris ce qui se passait alors à Dol en semblant montrer Conan en train de s'échapper de l'intérieur d'une tour à l'aide d'une corde<sup>41</sup>. C'était, en fait, à l'intérieur des moyens d'expression limités que peut offrir une telle œuvre, le meilleur moyen de suggérer une retraite. La confusion, à vrai dire, se trouve chez Guillaume de Poitiers, pour lequel Conan, oubliant le défi jeté à Guillaume, s'en serait allé faire le siège de Dol, où s'était enfermé Rivallon. Mais Guillaume de Poitiers était bien sûr contraint de montrer qu'il y avait là une campagne réussie, menée par de vaillants guerriers, alors qu'en fait les choses se passèrent de manière fort différente. En raison du manque de victuailles, et aussi pour « éviter le pillage sacrilège des biens d'Église, s'il s'en rencontrait », Guillaume fit faire demi-tour et passer la frontière à son armée.

Bien que la tapisserie semble montrer une campagne continue, le récit de Guillaume de Poitiers révèle qu'elle fut exécutée en deux temps ; après avoir fait retraite au-delà de la frontière, les Normands revinrent bientôt en Bretagne. Cette fois, comme l'indique la tapisserie, alors que Guillaume de Poitiers n'en fait pas mention, les soldats de Guillaume engagèrent des combats devant Dinan. Cet épisode a fort intrigué les historiens, car il n'en existe aucune autre mention dans les documents

<sup>39</sup> DAVIS, Ralph, CHIBNALL, Marjorie (trad. and ed.), *The Gesta Guillelmi...*, op. cit.,..., p. 70-73.

<sup>40</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 72-77

<sup>41</sup> BROOKS, Nicholas, WALKER, H. « The authority and interpretation... », art. cit., p. 65-66, 78.



écrits<sup>42</sup>. Selon la relation que donne Guillaume, Conan s'était alors allié à Geoffroy le Barbu d'Anjou, ennemi de Guillaume et précédemment allié du comte Eudes<sup>43</sup>. Guillaume de Normandie était très désireux de s'attaquer à ses deux ennemis à la fois, afin de tirer une très grande gloire de la défaite qu'il leur ferait simultanément subir. La tapisserie ne nous dit rien de Geoffroy d'Anjou ou d'Eudes, mais elle montre Conan tendant les clefs de la ville de Dinan à Guillaume du bout de sa lance. La lance de Guillaume est elle-même tendue vers les clefs, mais à un niveau inférieur. Dans la scène ainsi dépeinte, il n'a pas encore pris les clefs, dont il aura même du mal à s'emparer. On a souvent pensé qu'il y avait là une figuration de la reddition de Dinan, mais en fait le sens en pourrait être plus nuancé. Guillaume de Poitiers montre Conan se targuant d'être prêt à attaquer Guillaume et donnant même le jour de cette future action, ce qui aurait provoqué la première invasion des forces normandes. La jonction des troupes de Conan avec celles, considérables, d'Anjou, prêtes à lancer ensemble l'assaut contre celles de Guillaume dès le lendemain, aurait fait revenir ce dernier afin de les affronter. Selon Guillaume de Poitiers, Rivallon de Dol était fatigué de toute cette affaire. Les Normands durent traverser ses terres à pas comptés, mais la bataille escomptée n'eut pas lieu et l'ennemi prit la fuite.

Que se passa-t-il vraiment ? Il est possible que l'explication de tous ces événements se trouve dans les mots « *Et Cunan claves porrexit* ». On pense d'ordinaire qu'ils signifient que Conan livra à Guillaume les clefs de la citadelle de Dinan. Mais ils peuvent tout simplement vouloir dire qu'il tendit les clefs vers les Normands, sans pour autant les leur donner. En d'autres termes, il s'agirait d'une représentation, par l'artiste, d'un défi jeté par Conan à Guillaume, une sorte de « Venez donc m'attraper... si vous en êtes capable ». Selon Guillaume de Poitiers, Rivallon aurait retiré son soutien aux Normands, qui avaient accepté d'éviter de traverser ses terres pour poursuivre Conan ; ce dernier avait attiré les Normands vers l'ouest, les coupant une fois encore de leurs lignes de ravitaillement et de leurs alliés. Il est ainsi intéressant de noter que, selon la tapisserie, le conflit s'était déplacé vers la zone séparant les terres d'Eudes du Dolois, région où s'affrontaient les ambitions territoriales de Conan de Rennes, d'Eudes et des Normands. Pour utiliser une stratégie à aussi haut risque, Conan devait être assuré du soutien ou de la neutralité d'Olivier de Dinan. Guillaume de Poitiers note seulement que « On attendit en vain la bataille et l'ennemi s'enfuit plus loin encore ». Les versions proposées par la tapisserie et par Guillaume de Poitiers ne sont pas incompatibles. Ce dernier est le seul à propos une explication à l'invasion, qui se résume en fait à une démonstration de force de la part des Normands, visant à assurer leurs frontières avant de tenter de s'emparer de la couronne d'Angleterre, ainsi que l'avait déjà décidé Guillaume de Normandie.

<sup>42</sup> Sur l'arrière-plan probable, voir BRAND'HONNEUR, Michel, *Manoirs...*, *op. cit.*, p. 114-116 ; MORIN, Stéphane, *Trégor...*, *op. cit.*, p. 121 *sq.*

<sup>43</sup> DAVIS, Ralph, CHIBNALL, Marjorie (trad. and ed.), *The Gesta Guillelmi...*, *op. cit.*, p. 76-7.

Conan est mentionné à deux reprises dans la tapisserie, sans qu'on lui donne le titre de comte. Il est associé, dans ces deux cas, à des actions qui témoigneraient de sa lâcheté ou de son manque de détermination, le reste de sa carrière ne donnant toutefois aucunement substance à ces accusations. Il est manifeste que le responsable de telles affirmations ne pouvait qu'être hostile à Conan. De telles accusations doivent venir de l'un des membres de la famille d'Eudes, ou de plusieurs de celle-ci. Il est improbable qu'elles aient été lancées par Eudes lui-même, alors très âgé et vivant à l'écart de tous<sup>44</sup>. Deux de ses fils, les comtes Brient et Alain le Roux, participèrent toutefois à la conquête de l'Angleterre. En 1069, on le voit ainsi, en Angleterre, avec l'archevêque Sigand, parmi les témoins des actes de Guillaume<sup>45</sup>. Au cours de la même année il fut chargé de repousser une attaque contre Exeter, menée par les fils de Harold, et il semble qu'il ait quitté l'Angleterre peu après. Alain le Roux, qui avait reçu à l'origine des terres du Cambridgeshire tenues par la mère des fils d'Harold, sa concubine Edgiva, acquit par la suite un vaste honneur et châellenie situés dans le nord du Yorkshire et épousa même Gunnild, fille de Harold<sup>46</sup>. La campagne de Bretagne, comme l'a supposé Neveux, servit à renforcer le contrôle des Normands sur le Mont-Saint-Michel et son arrière-pays, et à étendre leur influence auprès des seigneurs bretons de cette région. Elle reflétait, en même temps, la rivalité entre les différentes branches de la famille ducale bretonne à propos du contrôle du siège épiscopal et de la seigneurie de Dol, rivalité qu'a si bien décrite Stéphane Morin. Il est possible qu'une autre attaque, sur laquelle nous ne disposons d'aucun renseignement, mais qui visait à profiter de l'occasion, ait été montée contre Dinan par la famille d'Eudes. Si tel est bien le cas – mais tout ceci paraît bien improbable – elle fut sans effet, car Dinan ne tomba pas et ce ne fut qu'en 1084, après le décès du demi-frère de Conan, Geoffroy Grenonat, comte de Rennes, que le fils d'Eudes, le comte Geoffroy Boterel I<sup>er</sup>, prit le contrôle du Dolois. À cette date, les fils d'Eudes avaient déjà fait fortune en Angleterre et étaient devenus des sujets loyaux et hautement respectés des rois normands<sup>47</sup>. Il est probable que, quels que soient les événements

<sup>44</sup> BEECH, George, *Was the Tapestry...?*, *op. cit.*, p. 80-81 ; MORIN, Stéphane, *Trégor... op. cit.*, p. 97-99, 125.

<sup>45</sup> BATES, David, *Regesta Regis Willelmi Primi*, Oxford, The Clarendon Press, 1998, n° 138, p. 463-465 et 254, p. 767-769.

<sup>46</sup> Voir SHARPE, Richard, « King Harold's Daughter », *Journal of the Haskins Society*, 2008, p. 1-27.

<sup>47</sup> KEATS-ROHAN, Katharine, « Le rôle des Bretons dans la politique de la colonisation normande (vers 1042-1135) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. LXXIII, 1996, 181-215 ; MORIN, Stéphane, *Trégor... op. cit.*, p. 113-18 (qui suggère, à tort, que le titre de *comes* porté par les fils d'Eudes n'avait qu'une valeur honorifique avant que son petit-fils Alain III le Noir soit nommé comte de Richmond en 1140 par le roi Étienne ; la même année, il prétendit au titre de comte de Cornwall, mais le perdit bientôt au profit de Reginald, fils de Henri I<sup>er</sup>). Voir KEATS-ROHAN, Katharine, « *Fortunes of War : Safe-guarding Wallingford Castle and Honour 1135-60* », à paraître dans Paul DALTON et David LUSCOMBE ed. *Rulership and Rebellion in the Anglo-Norman World*, Aldershot, Ashgate, 2013.

associés à cette seconde incursion, cette dernière eut pour effet de lier étroitement les fils d'Eudes à Guillaume, qui fit assurément bientôt la paix avec Conan<sup>48</sup>.

Il est nécessaire de se pencher sur le rôle joué par le Mont-Saint-Michel et de l'abbaye Saint-Augustin à Cantorbéry si l'on veut comprendre la genèse de la tapisserie. Peu après la bataille d'Hastings, l'abbé Rannulf du Mont-Saint-Michel dépêcha six de ses meilleurs moines en Angleterre afin d'aider Guillaume. L'un d'entre eux, l'abbé et scribe Scolland, fut abbé de Saint-Augustin à partir de 1070, et il est probable qu'il y avait résidé depuis son arrivée en Angleterre. L'abbaye de Cantorbéry était rivale de Christchurch, église de l'archevêque de Cantorbéry. Les relations de Christchurch avec Stigand étaient mauvaises, mais, après 1070, elle fut rattachée avec succès à la réforme de Lanfranc. Le nécrologe de Christchurch, qu'on peut dater des environs de 1100, ne fait aucune référence à Stigand, mort en 1072<sup>49</sup>. Sa mémoire était toutefois commémorée à Saint-Augustin, qui le considérait comme un bienfaiteur ; c'est l'endroit qui, pour les historiens de l'art, paraît le plus étroitement associé à la tapisserie. Ainsi, pour Elizabeth Pastan, l'abbaye est directement liée à la commande de cette dernière<sup>50</sup>. Les moines de Saint-Augustin commémoraient aussi la mémoire d'Odon de Bayeux, de Wadard, Vitalis et Turolde, de même que celle du roi Harold<sup>51</sup>. Dans leurs prières n'étaient toutefois pas inclus la sœur de ce dernier, la reine Édith, et l'archevêque Lanfranc. Il est d'ailleurs frappant que ni Lanfranc, ni son successeur Anselme ne figurent non plus dans le nécrologe du Mont-Saint-Michel, bien que celle-ci fût en confraternité avec l'abbaye de Bec, où ces deux hommes avaient été moines<sup>52</sup>. Les nécrologes du Mont sont bien sûr fondés sur leurs propres bienfaiteurs et confrères, et reflètent, de façon très claire, les divisions de la famille ducal bretonne. On y commémorait Conan I<sup>er</sup>, Geoffroy I<sup>er</sup> et Alain III, qui avait tous été des bienfaiteurs de l'abbaye. Nulle mention n'y apparaît de Conan II, qui n'avait rien fait pour le Mont, ni du comte Eudes, qui avait été témoin des actes de son frère Alain, mais n'en avait pas donné lui-même.

<sup>48</sup> BRAND'HONNEUR, Michel, *Manoirs...*, *op. cit.*, p. 116.

<sup>49</sup> FLEMING, Robin, « Christchurch's Sisters and Brothers : Canterbury Obituary Lists », dans M. A. MEYER (ed.), *The Culture of Christendom : Essays in Commemoration of L. T. Bethel*, Londres 1993, p. 115-53.

<sup>50</sup> ALEXANDER, Jonathan, *Norman Illumination at Mont St Michel 966-1100*, Oxford, The Clarendon Press, 1970 ; WORMALD, Francis, « Style and Design », dans Frank STENTON (ed.), *The Bayeux Tapestry*, New York, 1957, 2<sup>e</sup> ed., Londres, 1965, p. 25-36 ; GAMESON, Richard, « The Origin, Art and Message of the Bayeux Tapestry », dans Richard GAMESON (ed.), *The Study of the Bayeux...*, *op. cit.*, p. 157-210. On verra, en particulier, PASTAN, Elizabeth, WHITE, Stephen, « Problematising patronage... », art. cit., particulièrement p. 20-24.

<sup>51</sup> Londres, British Library, MS Cotton Vitellius C. xii, fol. 122 r, 123 v<sup>o</sup> ; Elizabeth PASTAN, WHITE, Stephen, « Problematising patronage... », art. cit., p. 17-24.

<sup>52</sup> KEATS-ROHAN, Katharine, « Testimonies of the Living Dead : the Martyrology-Necrology and Necrology in the Chapter Book of Mont-Saint-Michel (Avranches, Bibliothèque municipale, MS 214) », dans David ROLLASON *et al.* (ed.), *The Durham Liber Vitae and its Context*, Woodbridge 2004, p. 165-90.

Une charte de l'abbaye montre que Rivallon de Dol et sa famille étaient entrés en fraternité avec les moines en acceptant de protéger leurs intérêts dans le nouveau prieuré de Pontorson, à la frontière entre la Normandie et la Bretagne<sup>53</sup>. Ils figurent, pour cette raison, dans le nécrologe, et, dans le cas de ses fils Jean, archevêque élu de Dol, et Guillaume, abbé de Saint-Florent de Saumur, dans le martyrologe, où sont nommés ceux qui avaient un lien de fraternité privilégié avec l'abbaye. Dans le martyrologe se rencontrent aussi les noms de Conan I, des comtes de Bretagne Geoffroy I<sup>er</sup> et Alain III, de même qu'un comte Brient et un comte Geoffroy, que sa notice nécrologique, en date du 23 août identifie comme étant Geoffroy I Boterel, fils d'Eudes. La présence de Geoffroy doit peut être mise en relation avec un don de terres à Locmikael en Elliant, fait en 1086 par Hughes, évêque de Tréguier, avec l'accord de Geoffroy Boterel et ses frères (il est probable que Brient était déjà mort). On sait, par la version D de la *Chronique anglo-saxonne*, que Brient se trouvait dans le sud-ouest de l'Angleterre au milieu de l'été 1069, car il y repoussa l'attaque lancée par les fils d'Harold. Il est aussi témoin à une charte de Guillaume en 1069, probablement à Pâques à Exeter, en compagnie de l'archevêque Stigand et du comte Robert, mais son nom n'apparaît plus par la suite<sup>54</sup>. Il est très probable qu'il ait été blessé ou qu'il soit tombé malade à cette époque et qu'il soit rentré en Bretagne, ses tenures dans le Suffolk et le Cornwall passant à Robert. Il est fort possible que ce fils du comte Eudes ait été l'informateur qui, à propos de l'expédition bretonne, ait dénigré Conan auprès du concepteur de la tapisserie. La probabilité que Brient ait été un bienfaiteur du Mont-Saint-Michel se trouve renforcée par la présence de sa notice nécrologique (14 février) dans son martyrologe-nécrologe, c'est-à-dire dans ce document réservé à ceux ayant une certaine forme de fraternité avec l'abbaye ; le roi Édouard s'y trouve aussi mentionné (5 janvier)<sup>55</sup>. Avant d'accéder au trône, vers 1030, Édouard avait fait don à l'abbaye de terres situées en Cornwall. Il est très vraisemblable que le comte Brient ait cherché à assurer ce don, mais il ne put conserver sa nouvelle terre assez longtemps pour y réussir. Son successeur, Robert de Mortain, fut plus un problème qu'un bienfaiteur pour les moines, mais lui aussi délivra une charte qui, au bout du compte, servit de base à la construction d'un nouveau prieuré à Saint-Michael's Mount, dans la baie de Penzance, au cours des années 1130<sup>56</sup>.

Selon Guillaume de Poitiers, Guillaume aurait gardé Harold à ses côtés quelque temps après leur retour de Bretagne, puis l'aurait renvoyé chez lui, chargé de cadeaux et accompagné d'un des otages qu'il avait cherché à faire libérer. La version que

<sup>53</sup> KEATS-ROHAN, Katharine, *Cartulary...*, *op. cit.*, App. II. 4, p. 195.

<sup>54</sup> Voir *supra*, note 45. WILMART, André, « Alain Le Roux et Alain Le Noir, comtes de Bretagne », *Annales de Bretagne*, 38/3, 1928. p. 576-602.

<sup>55</sup> KEATS-ROHAN, Katharine, « Testimonies of the Living Dead... », *art. cit.*, p. 178.

<sup>56</sup> *Id.*, *Cartulary...*, *op. cit.*, n° 10, p. 88-9 (Édouard) ; pour Robert de Mortain, *Id.*, *bid.*, n° 11-12, p. 89-91.

nous donne la tapisserie est sensiblement différente. Dans les épisodes précédents elle avait dépeint Harold en victime des circonstances, depuis son débarquement en Ponthieu jusqu'à son arrivée au Mont-Saint-Michel ; là, dans un endroit bien connu des Normands pour la trahison de ses marées et de ses sables mouvants, c'est Harold, un étranger, qui sauve plusieurs Normands de la noyade. Il y a manifestement là une observation d'origine anglaise sur la perfidie des Normands. Harold est entraîné dans la campagne contre les Bretons et y révèle son courage, ce qui lui vaut de se voir accorder des armes par Guillaume, qui montrait par ce geste qu'il l'acceptait pleinement dans sa maisonnée. Ceci est encore renforcé par la scène du serment de Bayeux, qui se situe après la fin de la campagne bretonne et avant le départ de Harold vers l'Angleterre. On y voit Harold, la main droite sur un autel où est exposée une hostie, la main gauche placée sur un reliquaire<sup>57</sup>. Ce dernier contenait toutes les reliques sacrées de la cathédrale de Bayeux, dont peut-être un os de saint Aubert, acquis au Mont-Saint-Michel par l'évêque Odon<sup>58</sup>. La scène donne à penser que Harold se rendit compte trop tardivement de la solennité du serment qu'il venait de prêter<sup>59</sup>. Le fait que la tapisserie place cet événement avant le départ d'Harold et les circonstances entourant cette cérémonie montrent bien que, pour les Anglais, ce serment avait été extorqué par trahison, bien qu'il apparût certainement aux Normands que l'image figurant dans la tapisserie ne faisait que mettre en scène l'engagement réciproque de deux compagnons d'armes. On voit ainsi que Harold s'était laissé engoutir par les sables mouvants de la perfidie normande. La représentation du désespoir de Harold, revenu rendre compte à Édouard, figure avec éloquence le discours qu'Eadmer prête à Édouard : « Ne vous avais-je pas dit que je connaissais Guillaume et que votre voyage pourrait être la cause d'inimaginables calamités pour ce royaume ? »

Bien que l'on ne sache toujours pas dans le détail ce que représentent certaines scènes de la tapisserie, il est clair que ces images contiennent des renseignements apportés par des personnes bien informées, ayant participé aux événements ainsi décrits, ou par des gens qui leur étaient très proches. Ces renseignements expliquent l'authenticité de la description d'importants bâtiments, comme l'abbaye de Westminster, le Mont-Saint-Michel et l'église de Bosham. L'exactitude des détails reste cependant

<sup>57</sup> BROOKS, Nicholas, WALKER, H., « The authority and interpretation... », art. cit., p. 66.

<sup>58</sup> NEVEUX, François, « The Bayeux Tapestry as original source... », art. cit., p. 176.

<sup>59</sup> Selon RULE, Martin (ed.), *Eadmeri Historia Novorum...*, op. cit., p. 7-8) : « *Sensit Haroldus in his periculum undique ; nec intellexit qua evaderet, nisi in omnibus istis voluntati Willelmi adquiesceret. Adquievit itaque. At ille, ut omnia rata manerent, prolatis sanctorum reliquiis, ad hoc Haroldum perduxit, quatinus super illas jurando testaretur, se cuncta quae convenerunt inter eos opere completurum...* » : « Alors Harold se rendit compte qu'il était entouré de toutes parts de dangers. Il ne voyait aucun moyen de s'échapper sans se plier à tous les souhaits de Guillaume. Il s'y plia donc. Alors Guillaume, pour s'assurer que tout serait désormais ratifié, fit apporter des reliques de saints et jurer Harold sur ces reliques qu'il ne négligerait rien de ce sur quoi ils s'étaient accordés ».

toujours ouverte à controverse<sup>60</sup>. Si la tapisserie figure indiscutablement des forteresses, comme les villes fortifiées de Dol, Rennes et Dinan, on ne saurait affirmer, en raison du manque évident de données, que ces descriptions sont nécessairement réalistes<sup>61</sup>. Il nous faut admettre que certaines images de la tapisserie, figurant des actions aussi bien que des objets, doivent être prises au sens figuratif plutôt que littéral en raison de la densité de l'information picturale qu'elles contiennent, alors que les mots contenus dans les *tituli* sont des plus rares : l'épisode relatant la fuite de Conan en est un bon exemple.

Dans cet article, nous avons tenté de montrer que la tapisserie de Bayeux était un récit d'origine anglaise, quasi contemporain des événements relatés. Les similitudes frappantes entre la scène montrant Édouard sur son lit de mort, entouré de son parent Robert, fils de Wymarc, de sa femme Édith éplorée, de l'archevêque Stigand et de Harold, à qui il confie le trône d'Angleterre, et ce que rapporte la *Vita Edwardi*, qui note aussi que Harold fut très rapidement reconnu roi par le peuple d'Angleterre, ne sauraient être une coïncidence. Les détails sont authentiques et représentent les événements tels qu'ils se déroulèrent dans la réalité. Je suis convaincue qu'Édouard avait décidé que Harold lui succède et ce dès 1063, sinon même avant. En lui confiant le trône sur son lit de mort, il s'assurait que Harold lui succéderait bien, car, dans la loi anglaise, une telle nomination était plus irrévocable que toute disposition antérieure ; les mésaventures qu'avait connues Harold en 1064 avaient empêché qu'il soit nommé plus tôt<sup>62</sup>.

Si l'on considère la tapisserie comme une source documentaire ancienne, conçue à partir de renseignements apportés par des participants anglais, normands et bretons aux faits qu'elle expose, on comprend mieux l'œuvre de Guillaume de Poitiers, qui l'utilisa parmi d'autres sources. De la même manière, cette nouvelle approche signifie qu'il est possible d'utiliser le texte du chroniqueur pour mieux comprendre ce que la tapisserie nous raconte. Ceci est particulièrement vrai de l'expédition de Harold en Ponthieu (1064), et, tout particulièrement, de la campagne bretonne. Il est fort probable qu'il ne se soit pas passé grand-chose en Bretagne. Pour les Anglais, ce fut le début du piégeage de leur héros ; pour les Normands, ce fut une mise en scène utile, bien que peu glorieuse, de leur puissance militaire et une occasion utile de recruter plusieurs des participants les plus loyaux à la future conquête de l'Angleterre. En peu de temps – celui de deux ou trois générations – la fusion de

<sup>60</sup> PASTAN, Elizabeth, « Building stories : the representation of architecture in the Bayeux Embroidery », *Anglo-Norman Studies* 23, 2011, p. 150-85.

<sup>61</sup> FLAMBARD-HÉRICHER, Anne-Marie, « Archaeology and the Bayeux Tapestry », dans Pierre BOUET *et al.*, *The Bayeux Tapestry Embroidering the Facts...*, p. 261-89 ; BRAND'HONNEUR, Michel, *Manoirs...*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>62</sup> DAVIS, Ralph, CHIBNALL, Marjorie (trad. and ed.), *The Gesta Guillelmi...*, *op. cit.*, p. 118-119 et notes.



l'histoire contée par la tapisserie et de celle relatée par Guillaume de Poitiers, popularisée, entre autres, par Eadmer, Ordéric Vital et Guillaume de Malmesbury, allait créer un nouveau récit. Par bien des aspects, ce dernier allait jeter les bases d'une sorte de « mythe fondateur » national pour l'Angleterre « anglo-normande »<sup>63</sup>.

Katharine S. B. KEATS-ROHAN  
Linacre College, Oxford



Figure 2 – Harold et l'expédition normande en Bretagne de 1064 ; détails de la tapisserie de Bayeux, XI<sup>e</sup> siècle (avec l'aimable autorisation de la ville de Bayeux)

## RÉSUMÉ

Lorsque l'armée de Guillaume de Normandie tua le roi Harold d'Angleterre, le 14 octobre 1066, une période d'un demi-millénaire d'histoire anglaise s'acheva de façon calamiteuse. Au cours des deux ou trois générations suivantes, les historiens, qui étaient tous des clercs, s'efforcèrent de comprendre et d'assimiler ce qui était arrivé à leur pays, et façonnèrent une version des événements à laquelle on donna plus tard le nom d'*Historia Anglorum*. Des auteurs normands, comme Guillaume de Jumièges, Guillaume de Poitiers, et Ordéric Vital, qui était à demi-anglais, y apportèrent leur contribution. La *Chronique anglo-saxonne* relate les

<sup>63</sup> Je remercie vivement Patrick Galliou, professeur émérite à l'université de Bretagne occidentale, de la traduction de cet article.

événements d'un ton désespéré, sans toutefois aucunement blâmer Harold, faisant au contraire porter la charge sur les péchés de la nation anglaise ; les récits postérieurs, rédigés à partir de 1069-1070 environ, donnent à l'inverse à Harold le rôle du traître qui avait usurpé un trône revenant de droit à Guillaume. Cette version est devenue le point de départ habituel de toutes les discussions concernant les événements sous-tendant la conquête de 1066 et les premiers récits qui en furent faits. Le présent article remet en question cette interprétation en s'appuyant sur les données qu'apportent la tapisserie de Bayeux et l'œuvre de Guillaume de Poitiers, qui l'utilisa comme source de sa relation. Elle contient des renseignements historiques uniques, basés sur les dires de témoins oculaires. Ceci est particulièrement net dans les premières scènes, et surtout d'ailleurs dans le récit qu'elle donne de l'expédition normande en Bretagne, qui vit Harold accompagner l'armée en campagne. Si l'on admet que la tapisserie est l'une des plus anciennes sources documentaires postérieures à la conquête, on comprend mieux sa relation aux autres sources écrites, et l'on découvre ainsi qui est l'homme qui en fit la commande.